

# Et si la crise énergétique devenait une opportunité ?



La situation actuelle coûte à l'Europe 500 millions d'euros par jour en surcoûts d'importations fossiles. Et face à ce choc énergétique comme à ceux qui l'ont précédé, notre premier réflexe reste d'augmenter l'offre: chercher plus de gaz, plus de pétrole – ailleurs.

C'est précisément l'erreur.

Le vrai sujet est de réduire une demande inutilement élevée, nourrie par une économie encore largement fondée sur le gaspillage. L'Europe a besoin d'énergie, bien sûr, mais remplir une baignoire qui fuit n'a jamais été une stratégie intelligente.

## Stopper l'hémorragie

Chaque année, des centaines de milliards d'euros quittent le continent pour acheter pétrole, gaz et combustibles fossiles qui finissent en fumée et en pollution. Ils ne font que compenser des pertes évitables chez nous. Autant d'argent qui n'irrigue ni nos usines, ni notre innovation, ni le pouvoir d'achat des ménages. Alors que les mêmes sommes investies en solutions efficaces et en production locale de renouvelables engendraient des infrastructures capables d'économiser l'énergie et de produire de l'électricité meilleur marché pendant des décennies.

La vraie frontière énergétique de l'Europe n'est pas dans les détroits lointains ou au bout des pipelines. Elle est dans nos bâtiments mal isolés, nos moteurs thermiques dépassés, nos réseaux rigides, nos pics de consommation mal gérés, la chaleur perdue de nos usines. Elle est aussi dans les factures trop lourdes que des millions de ménages peinent à payer.

## Faire mieux avec moins

Il faut donc inverser la logique: moins courir après l'offre, davantage maîtriser la demande. Mais l'enjeu dépasse l'énergie.

Ce dont nous avons besoin ici, c'est en réalité d'un principe beaucoup plus large: faire mieux avec moins.

L'efficacité énergétique en est la première brique. Elle préfigure un modèle économique nouveau, fondé sur l'optimisation des res-

sources et la création de valeur plutôt que sur l'accumulation de volumes. Pour le climat comme pour la souveraineté, pour la compétitivité comme pour la qualité de vie, le véritable enjeu n'est plus de produire toujours plus. Mais de produire mieux. Une façon de faire tirer à la même corde les écologistes et les industriels, les partis de gauche et de droite!

## Produire mieux plutôt que plus

L'efficacité peut – et doit – devenir le socle d'un nouveau logiciel: une économie qualitative dans laquelle on achète un peu plus cher des produits qui durent plus longtemps – et où finalement on en achète moins. Une économie où la performance se mesure à la valeur créée, non aux quantités produites. Où la marge bénéficiaire compte davantage que le chiffre d'affaires. Où l'on produit mieux plutôt que toujours plus.

Une précision s'impose: l'efficacité n'est pas la sobriété punitive. Elle ne consiste pas à se priver, même si interroger nos usages est aussi souhaitable que salutaire. L'efficacité, c'est d'abord éliminer le gaspillage sans attendre que chacun change de mode de vie. C'est produire mieux avec moins, en mobilisant pleinement la digitalisation et l'électrification.

## Leader en efficacité énergétique

Ce sont des pompes à chaleur performantes, des moteurs électriques, des logiciels d'optimisation, du stockage d'énergie, de la récupération de chaleur, des bâtiments intelligents, des matériaux performants, des réseaux pilotés en temps réel. En somme, l'intelligence appliquée à l'énergie.

L'Europe n'est pas démunie: elle est déjà un leader mondial des technologies d'efficacité énergétique, un secteur qui génère 150 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel et soutient 1,2 million d'emplois locaux à travers le continent. La situation actuelle doit être un point de bascule pour faire émerger de véritables champions européens dans ce domaine.

Tant que chauffage, mobilité et industrie restent dépendants des combustibles fossiles, l'Europe